

Mon amitié et mon soutien à Boualem Sensal, novembre 2024



C'est à l'occasion du festival du livre de Nice de 2024 que, pour la troisième fois, je rencontrais, Boualem Sensal. De ces retrouvailles, le temps d'un autographe je lui faisais part de mon admiration pour ses prises de positions courageuses, mais comme les deux dernières, au moment de nous quitter, il me posait la même question, — Vous devriez aller en Algérie et chaque fois, je lui faisais la même réponse — J'irai en Algérie M.Sensal, le jour où ce pays sera une démocratie. Je peux comprendre me disait-il que, votre présence là-bas, ne serve de caution à ce « régime ».

Aujourd'hui, compte tenu des événements, je ne peux avoir qu'une pensée fraternelle et inquiète pour cet homme exceptionnel qui risque sa vie pour ses idées. Une prise de position qui m'a valu une bordée d'insultes d'une violence inouïe, une radiation du site pied noir où j'étais inscrit depuis des années, ce dernier, sous couvert d'impartialité ne voulant pas froisser le sentiment national Algérien, pour des

raisons inavouées. Décision, que je reçus non pas comme une sanction, mais comme un hommage à mes convictions, celles de ne jamais céder ou pire encore, trahir le serment que j'avais fait de ne plus revenir, en quittant mon pays de la façon la plus dramatique qu'il soit. D'autant, que je peux comprendre qu'on puisse y retourner pour honorer ses morts. En m'excluant, ils ne pouvaient me faire plus beau cadeau. C'est lors de la sortie de son roman, le Serment des Barbares en 2000 que, pour la première fois, j'entendis parler de cet auteur. Sans mes insomnies, j'aurais pu passer à côté de quelque chose d'important. Fervent auditeur, des nuits de France culture, ma surprise fut d'autant plus surprenante que c'était la première fois que j'entendais un pareil discours, qui plus est, dans une radio du service public, loin des clichés désobligeants et stéréotypés dont nous faisons l'objet depuis notre départ d'Algérie. Sa parole, tel un raz de marée renversait les idées reçues, comme autant d'obstacles qu'on avait dressés pour empêcher la vérité de s'écouler librement. D'autant que, pour lui, la colonisation n'avait pas eu, que des côtés négatifs comme on avait bien voulu le faire croire. Depuis, j'avais qu'une obsession, lui écrire pour lui dire tout le bien que je pensais de son livre. Je vous livre la conclusion de la lettre que je lui fis parvenir « plus qu'une révolution monsieur, c'est une évolution qu'il aurait fallu faire dans ce pays » et en retour la réponse qu'il m'adressa. Dans le courant d'une vie on fait de belles rencontres, mais celle de Boualem Sensal fut sans doute l'une d'elles.

Cordialement, Michel Galano

Boualem Sansal
BP 38M
35000 - Boumerdès
Tel/fax : 024 81 73 24
E-mail : baansal@caramail.com

Boumerdès, le 9 mars 2001

Monsieur Michel GALANO

Cher Monsieur,

Vous l'avez bien compris, en écrivant *le serment des barbares*, je m'insurgeais contre l'idéologie née dans ce pays durant ce que, pompeusement, on a appelé la Révolution, et institutionnalisée au lendemain de ce que, encore plus pompeusement, on a appelé l'Indépendance. En vrai, il n'y a eu ni révolution ni indépendance, encore moins de liberté. Ce fut seulement un processus de violence et de ruse que l'on a habillé de grands discours, de slogans, de serments. Commencé dans l'enfermement, il s'est poursuivi dans la paranoïa et a, tout naturellement, débouché sur les tueries.

Et depuis, aux mensonges s'ajoutent les mensonges, aux maladies d'hier se greffent les maux d'aujourd'hui et aux archaïsmes du passé nous avons donné tantôt de pauvres habits soi-disant modernes tantôt les oripeaux d'un islamisme décadent. L'épouvantail est devenu vraiment épouvantable.

Chaque jour, nous voyons les résultats effroyables de ce processus. Ils étaient prévisibles depuis longtemps mais il n'est de pire sourd que celui qui refuse de s'ouvrir aux autres et à ce jeu les Algériens et leurs dirigeants sont des champions.

Mes écrits m'ont attiré des ennuis comme vous l'avez si bien supposé mais je ne regrette rien. Mes livres se vendent en Algérie, ils sont lus, commentés, font débat, et cela est mon salaire.

Mille mercis, Cher Monsieur Galano, pour votre amitié et votre soutien. J'espère avoir l'occasion de vous rencontrer lors d'un de mes passages dans votre si belle région.

Recevez mes plus cordiales salutations.

